

Monsieur le Préfet -- Mesdames et Messieurs les Représentants
des Autorités Civiles et Militaires - Messieurs les Présidents d'As-
sociations - Mesdames et Messieurs - Chers Camarades.

*Ains s'exprimait Roger Jourdau député à DORA le
24/4/2005 il y a 6 ans*

Soixante années, c'est beaucoup, c'est presque une vie.

Pourtant, cela paraît récent dans le souvenir des survivants,
de ceux qui ont vu s'ouvrir les portes de l'enfer. De ces portes sont
sortis des êtres hâves, valétudinaires, des squelettes vivants venus
d'un autre pays que celui habité par les êtres normaux. Ils portaient
sur leur dos toute la misère du monde.

Alleluia! ils sont libres, mais Dieu sait combien de cadavres
ils ont laissé derrière eux pour si peu de survivants.

Le couloir sombre qui mène au dernier moment s'est soudain
éclairé d'une lumière éblouissante, la lumière de la liberté.

Ils ne sont que des pantins dégingués dont un montreur de
marionnettes paranoïaque s'amuse à tirer les ficelles dans tous les
sens.

Face à la mort ils se sont posé des questions. C'est ce qui
les a poussé à lutter pour survivre, pour respirer encore un coup.
C'est ce qui les a poussé à faire appel à toutes les entités possi-
bles et imaginables parce qu'ils ne voulaient pas mourir.

Ils avaient de la volonté, du courage et aussi beaucoup de
chance, car là où d'autres sont tombés, ils ont tenu.

Les "musulmans", ceux qui sont arrivés à l'extrême limite de
la déchéance, meurent en silence. Le moment critique leur est venu
lorsque l'organisme commence à dévorer les protéines de ses tissus.
Ce phénomène déclenche un processus irréversible et fatal.

Ils sont morts avant leur dernière heure. Des morts qui n'é-
taient pas seulement morts, mais qui n'avaient plus rien d'humain.

Cette mort qui les suivait à chaque pas, qui les accompagnait
sur la place d'appel, qui veillait sur eux dans leur sommeil. Elle
était là, partout où ils étaient.

Ils sont devenus des cadavres nus à qui l'on a enlevé les
vêtements, mais ils sont également déshabillés de l'intérieur, ils
n'ont plus de chair.

Le tsunami nazi balaya tant d'hommes dans sa déferlance,

des hommes de tous pays, de toutes conditions, depuis l'homme d'affaire, le politique, l'ouvrier, le paysan. Ils se retrouvaient tous logés à la même enseigne. Ils ne travaillaient plus dans des terres chantantes mais dans de sombres terres marécageuses, tristes et mortelles.

La libération sur laquelle les détenus ne comptaient pas est enfin là. Himmler, chef suprême de la S.S. avait décidé: " Pas de témoins vivants". On leur avait souvent répété qu'aucun déporté ne devait sortir vivant des camps. Il a fallu un concours de circonstances pour que quelques uns de ces malheureux survivent malgré les "Totenmarch", marches de la mort, les fusillades au cours de celles-ci, l'incendie de la grange de Gardelegen et tous les traquenards subis au long des évacuations qui sillonnaient le grand Reich bien diminué.

Ceux qui ont eu la chance de revenir ont retrouvé les journées resplendissantes.

Ils ont retrouvé l'amour de leurs parents, de leur épouse, de leurs enfants, tous ceux qu'ils ne pensaient jamais revoir.

Puis après un laps de temps plus ou moins long, (pour certains des années) ils sont redevenus des êtres normaux ou presque.

Mais les cicatrices internes, psychologiques, qu'ils portent ne peuvent-elles pas un jour se remettre à saigner?

Les larmes versées en souvenir de nos camarades disparus ne sont pas encore sèches. Les pierres de la mémoire sont des rocs solides qui parsèment le paysage.

Qui que vous soyez, où que vous alliez, racontez nos souffrances, qu'elles ne soient pas restées inutiles, que des millions de victimes tragiques ne soient pas mortes pour rien.

Qui sait? Beaucoup plus tard, quand les derniers témoins auront disparus, on ne parlera peut-être plus de la Déportation et des Déportés.

S'il vous plait.... vous qui êtes ici présents, je vous le demande, pensez à assurer le souvenir. Pensez à continuer d'assumer le respect de ceux que nous avons laissé en enfer. Merci.

Roger JOURDAIN